Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 72 (1933)

Heft: 37

Artikel: Coumeint noutron syndic j'a retrova son tsevau

Autor: Sami

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-225411

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Rédaction et Administration :

Pache-Varidel & Bron

ABONNEMENT:

Suisse, un an 6 fr. Compte de chèques II. 1160

ANNONCES:

Administration du Conteur Pré-du-Marché, Lausanne



AU XIVe COMPTOIR

E samedi 9 septembre dernier, le Conteur Vaudois a mis son habit des di-manches. Il s'est « rechangé », comme on dit encore à la campagne, pour faire honneur à ses hôtes et au XIVe Comptoir suisse à Beaulieu. C'est un habit de l'ancien temps qu'il porte encore, un habit au drap un peu usé, à la forme ancienne et qui fait sourire les tailleurs et les couturiers d'aujourd'hui. Cependant le Conteur n'a pas mauvaise façon du tout dans ce complet d'autrefois qui lui sied à merveille et qui fait, pour ainsi dire, corps avec lui. Pourquoi n'aurait-il pas, lui aussi, son genre d'originalité? On voit bien, dans les rues de notre bonne ville, un professeur d'Université arborer une éternelle cravate La Vallière et un président de tribunal porter un chapeau de paille en toute saison!

Si, dans cet habit, le Conteur est un peu gêné aux entournures, il se garde bien de le laisser voir. Il préfère rester modestement dans son coin, un peu dans l'ombre, afin de mieux obser-

ver ce qui se passe autour de lui.

Ce qui se passe aujourd'hui, c'est, ni plus ni moins, l'ouverture du XIVe Comptoir. Au moment où le Conteur est arrivé devant l'entrée principale, le cortège des invités prenait le départ. Il n'a donc pas pu prendre rang dans la colonne de marche. Il s'en excuse auprès des lecteurs. Dame, à septante et un ans, comment voulez-vous qu'il puisse encore, au pas de course, gravir les rues de notre capitale. C'était bon, autrefois, quand il s'en allait, avec le corps des cadets, faire l'exercice sur la place de Beaulieu, toute bouleversée aujourd'hui par des travaux de terrassements. A peine arrivé au Comptoir, il s'est assis sur la première chaise rencontrée et, tandis qu'il s'épongeait le front, il a vu les personnages officiels en jaquettes noires et en cha-peaux melons, défiler d'un pas alerte, parmi les massifs de fleurs, cependant que la fanfare jouait un de ses airs les plus entraînants. Le pauvre Conteur, effondré sur sa chaise, a éprouvé un sentiment de mélancolie en pensant au temps où, lui aussi, alerte et fringant, il marchait au pas, derrière des musiciens en costumes de généraux d'opérettes.

Alors, la canne dans la main droite et le chapeau de feutre dans la main gauche, il s'en est allé à petits pas dans les chemins sablés. Un peu courbé par l'âge, il s'est approché des splendi-des massifs de fleurs et de la pièce d'eau qui ré-pand autour d'elle un peu de fraîcheur et, quand il s'est retourné, il a vu les toits de la ville dé-gringoler de la cathédrale vers le lac, tandis que les Alpes vaudoises servent de toile de fond à ce paysage merveilleux. Ensuite, il a pénétré dans la halle principale et s'est perdu dans la

Partout, c'est un va-et-vient continuel. On s'aborde, on se salue, on rit, et l'on s'en va prendre un verre. Quelques paysans, le veston sur le bras, se promènent en s'épongeant le front. Ils ont achevé de rentrer les regains et viennent faire une promenade au Comptoir avant de commencer les semailles d'automne.

Par petits groupes, on s'arrête devant les stands où l'on peut déguster. Ici et là, on cloue, on scie et l'on assemble des planches, tout en

faisant un bout de causette avec les passants.

— Alors, s'écrie un bon paysan du Gros de Vaud, vous n'êtes pas encore prêts. T'emballet-y pas pour des gaillards jamais pressés! quoi l'homme qui cloue répond le marteau

en l'air :

- Oh! là, on a bien le temps. On sait que, le premier jour, les stands intéressent bien moins les curieux que la cantine. Quand vous reviendrez, tout sera prêt et vous nous passerez une grosse commande.

- Entendu! On verra voir!

Des tringlots d'Outre-Sarine promènent ici leur uniforme fatigué. Le rude accent de leur pays fait contraste avec l'aisance tranquille du « parler » de nos bons Vaudois groupés au milieu du couloir et discutant, les mains aux entournures du gilet, sans bien se rendre compte qu'ils entravent la circulation.

Mais voici qu'un mouvement se produit. Un agent fait un geste de la main, qui veut dire : Attention, retirez-vous, faites place! » Et, brusquement, l'on voit surgir deux conseillers d'Etat, deux municipaux lausannois, un préfet à la barbe de fleuve et toute une théorie d'« officiels» dont le Conteur n'ignore pas les noms, comme bien vous pensez. Guidés par le président du Comptoir, ces messieurs semblent prêter attention aux choses qu'on leur montre, tandis que tout autour d'eux, le vide s'est fait instantanément et que le public regarde ces grands person-nages avec le respect et l'admiration qu'éprouvaient les peuples antiques pour leurs bonnes divinités tutélaires.

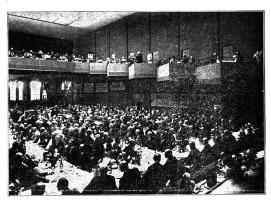
Mais déjà la théorie des jaquettes noires a passé et le mouvement de la foule reprend son

A se promener ainsi de halle en halle en prêtant attention à tout ce qui représente ici l'activité intense de notre pays tout entier, le Conteur a fini par éprouver une grande fatigue. Alors, il est entré dans la « Cave vaudoise » en compagnie de deux anciens camarades de service, retrouvés là par hasard, et qui, comme lui, ont fait le fameux cours de répétition de 1884. Et, devant une bouteille de Dézaley, ils ont évoqué le passé et remué de vieux souvenirs :

Te rappelles-tu cette petite blonde qui passait, tous les jours, à la même heure, devant notre cantonnment et qui n'avait pas l'air de nous voir. Seulement quand elle arrivait à l'angle de la maison, elle répondait à tous nos propos gouailleurs : « Au revoir, les enfants, on ne vous croyait pas autant de langue. Vous êtes comme ceux de Genève : plus ça est mince, plus ça croit qu'il n'y a qu'à! » Et là-dessus une pirouette et elle se trouvait nez à nez avec le capitaine.

Oui, oui, je m'en souviens, elle s'appelait
 Valentine... Valentine, le joli nom!
 Et puis te rappelles-tu encore...

Et tandis que les trois septuagénaires égrènent le chapelet des souvenirs, quelques jeunes gens de dix-huit à vingt ans, nu-tête et chemises à petites manches, passent en compagnie de jolies demoiselles aux lèvres peintes, on entend un haut-parleur qui reprend, sur un mode plaintif, la chanson bien connue: Un soir à la Havane... Bientôt la foule des invités envahit la cantine.



C'est l'heure des discours, de la collation et du vin d'honneur. Pour rien au monde le Conteur ne voudrait manquer ce moment-là! Il sait, mieux que personne, l'attrait qu'exerce, sur tout bon Vaudois, un discours patriotique prononcé par un magistrat populaire, une collation abondante et un verre de Dézaley qu'on déguste à petites gorgées. Jean des Sapins. petites gorgées.



COUMEINT NOUTRON SYNDIC J'A RETROVA SON TSEVAU

OUTRON syndic l'est on tot malin, tsacon lo sá. Se ne l'îrè pas, prâo su que ne sarâ pas syndic, quiem ditè-vo? Acutâdè coumeint l'a retrovâ son tsévau, qu'on l'ai avâi robâ âo tsamp dâi Râpè, tandi que fasâi sa reposâïe et que lo Bron medzîvé l'avena dèso la grôcha nohîre, âo bet dâo tsamp.

Fâ criâ pè l'hussier que s'on ne lâi ramenâvè pas tot lo drâi son tsévau, sarâ, lhî, syndic dè la coumena, d'âobedzî de fére coumeint son pére avâi du fére dein lo mîmo cas, et pû l'est bon! Cein n'ètâi pardieu pas dâi badenâdzo et tsacon l'a bein comprâi...

Bon! L'hussier n'avâi pas pî réduit sa senaille et son papâi que lo voleu l'avâi ramenâ lo tsévau, tant l'avâi z'u pouâire dè cein que devessâi arrevâ, ein deseint que l'avâi reincontrâ quoque part su la tserraire.

— L'a bin fé dé mè ramenâ lo Bron, que de-

sâi lo syndic, tot conteint âo municipaux quo-que dzo ein aprî. Vlô mî dinse, po ti lè dou ! — Et qu'avâi te fé, ton père, quand on lâi

avâi robâ assebin on tsevau, tandi que se trâovâve âo tsamp? que dèmandâ on municipau.

— Cein que l'a fé, que lâi repond lo syndic, lè revenu tot solet à l'hottô!

Sami.